

## VUK JEREMIĆ

Président du Centre pour les relations internationales et le développement durable (CIRSD), ancien ministre des Affaires étrangères de Serbie

### **Terry Martin, journaliste, présentateur de journal télévisé**

Toutefois, comme l'heure tourne, je m'adresserai directement à Vuk Jeremić.

### **Vuk Jeremić, président du Centre pour les relations internationales et le développement durable (CIRSD), ancien ministre des Affaires étrangères de Serbie**

Je vous remercie. Bonjour à toutes et à tous. Je suis ravi de revenir à la World Policy Conference. Je remercie Thierry, non seulement pour cette invitation, mais aussi pour son soutien et ses conseils constants au fil des ans.

J'ai consacré une vingtaine d'années à la politique. Maintenant que j'ai quitté cette sphère, je peux parler plus ouvertement, en particulier sur des questions aussi délicates et graves que celle-ci. Tout d'abord, je tiens à souligner que cette guerre est une véritable tragédie. Je suis originaire de l'ex-Yougoslavie. Cela me donne un certain point de vue sur ce genre de conflits. Je suis d'origine mixte – moitié serbe, moitié bosniaque. Ma femme est moitié croate, moitié monténégrine. Ma famille a vécu la tragédie de l'éclatement de la Yougoslavie sous tous les angles et je vois bien des similitudes avec le conflit actuel. Au-delà du drame des pertes humaines, même avec le temps, ces blessures ne guériront pas facilement.

Thierry a déclaré hier que cette conférence visait à dire la réalité telle qu'elle est et telle qu'elle doit être dite, sans détour. Aussi, permettez-moi de vous donner mon avis sur la réalité, en toute franchise. Cette guerre touche à sa fin – à mon avis, cela ne devrait tarder. Bien sûr, je peux me tromper sur le calendrier exact ; cela pourrait prendre des mois, voire un an. Mais on voit bien comment évolue la situation. Je sais que des échanges de messages ont lieu entre Moscou et Washington, et je ne crois pas que d'autres pays soient impliqués. Si la résolution de ce conflit tarde trop, 100 000 autres vies seront perdues avant d'arriver au même résultat inévitable. J'espère sincèrement que tout cela prendra fin le plus tôt possible. Si la guerre dure ou s'intensifie, les conséquences pourraient être catastrophiques et impliquer des armes de destruction massive.

Regardons le rhinocéros gris qui s'approche vers nous. Il ne s'agit pas d'un cygne noir. Ce rhinocéros gris vient vers nous à un rythme lent mais régulier et déterminé. Je parle de l'investiture du président Trump et des promesses de campagne qu'il a l'intention de tenir. M. McCarthy a déclaré hier que le président Trump avait été élu pour sécuriser les frontières, maîtriser l'inflation et mettre fin aux guerres, et qu'il tiendrait ses promesses. Si c'est vrai, et je le crois, cette guerre prendra bientôt fin, ou à tout le moins les hostilités. Cela m'amène à

l'une de mes préoccupations : je comprends que les budgets de défense augmentent et que l'on parle de la transformation de la Russie en une économie de guerre. J'espère toutefois sincèrement que l'Europe n'essaiera pas de se transformer en économie de guerre. Ce serait, je pense, la meilleure façon de provoquer un désastre. J'espère vraiment qu'il y aura la paix en 2025.

Quant à l'avenir de l'Ukraine, il est évident, je crois, que l'Ukraine ne fera jamais partie de l'OTAN. Biden était contre et ce sera sans doute le cas de Trump. Quant à l'Union européenne, j'espère de tout cœur qu'elle ne répétera pas avec l'Ukraine la même erreur qu'avec les Balkans occidentaux. L'Union européenne n'acceptera jamais l'Ukraine comme membre à part entière. J'ai de nombreux amis en Ukraine, en Géorgie et en Moldavie qui sont convaincus d'avoir pris la voie rapide pour une adhésion à l'Union européenne. Il me semble crucial de clarifier leurs attentes et la perception du public afin de fonder une relation constructive après la guerre.

Lorsque je discute avec mes amis ukrainiens et géorgiens, ils me posent la question : « Pensez-vous que nous aurons rejoint l'UE d'ici 2030 ? ». Je leur réponds honnêtement : « Non, je ne pense pas que ce soit réaliste. Je pense que les Balkans occidentaux rejoindront l'UE avant vous ». Puis, quand ils me demandent quand cela aura lieu, je réponds : « Jamais ». C'est une boutade, mais nous savons tous comment fonctionne le Conseil européen, à quel point c'est compliqué. Je ne peux concevoir que l'Union européenne accueille un nouveau membre à part entière au sein du Conseil européen avant d'avoir modifié certaines règles de prise de décision au sein de l'Union. Les dirigeants européens sont-ils prêts à accorder à la Serbie – ou à tout autre nouveau membre – un droit de veto au Conseil européen ? J'en doute.

C'est pourquoi il faut mettre l'accent sur la Communauté politique européenne, une initiative fortement soutenue par la France et le président Macron. Ce projet devrait être beaucoup plus soutenu qu'il ne l'est actuellement. Par ailleurs, il faut clarifier les attentes des uns et des autres. Kaja Kallas, la nouvelle commissaire de l'Union européenne, a récemment déclaré lors de son audition : « Nous ferons en sorte que l'Ukraine gagne cette guerre. » Ursula von der Leyen a déclaré : « L'Ukraine deviendra membre de l'Union européenne. » Aucune de ces déclarations n'a, à mon avis, de réelles chances de se concrétiser. Par conséquent, dans l'intérêt des relations futures entre l'Ukraine et l'Europe, j'espère qu'il existe d'autres dynamiques diplomatiques et politiques.

### **Terry Martin**

Je vous remercie. Votre déclaration finale était très claire. Toutes vos interventions sont extrêmement convaincantes et passionnantes. Cela me pèse de vous couper la parole, mais nous devons permettre à chacun de s'exprimer.